

Carnet d'expé : « Perdus en Scandinavie »

Version Cap expé

Merci à Dom de CapExpé pour nous avoir supporté dans le Morvan pendant 2 jours et d'avoir pris le temps de nous montrer comment utiliser tout ce matériel de compet ! On aurait eu beaucoup de mal à faire une telle expé sans ton expérience.



Figure 1: Dom et les burgers à l'époise

Petite aide au lecteur

L'idée de ce doc est de retranscrire tout le périple que nous avons fait entre potes, il sert autant d'aide-mémoire pour nous que de souvenir collectif. Chaque jour a été écrit par l'un des membres de l'équipe.

Equipe qui reprend Antoine¹, Cyril, Jonathan ou Johnny, Robin et Martin. Et évidemment, nous parlerons aussi de Dom qui nous a emmené descendre la Chaux dans le Morvan juste avant cette expé pour nous familiariser avec les packrafts.

¹ aka Soleil Roux pour son originale couleur de cheveux ou encore Poudou, son totem, pour les intimes.

J1 : C'est parti, le jour du départ est là !

04/09/2017

Par Yannick

Réveil à six heures du mat', après s'être vite préparé, le groupe se sépare en deux voitures, une partie part avec Martin, l'autre monte dans la voiture de la copine de Cyril.

Arrivés à l'aéroport de Brussel-Charleroi, nous nous retrouvons et partons mettre notre matos (packcraft, casques, rames, nourriture, etc...) en soute. La grande question est de savoir si tous nos sacs arriveront à bon port... Les quelques contrôles passés, Robin donne son sentiment quant-au fait qu'il n'en sortira pas en vie de ce voyage. Robin, l'homme qui a prévu de mourir 1000 fois sur le séjour, si ce n'est pas dévoré par un ours, ce sera sûrement mordu par le froid ou englouti par la rivière ! Trêves de plaisanteries, nous voici arrivés face à un choix fort de ce voyage, qui du Captain Morgan ou du Pastaga embarquera avec nous ? Finalement, les 2 breuvages se rajoutent à l'équipage, histoire de refaire le monde au coin du feu.



Figure 1 : Départ de Charleroi

Celles-ci rangé, on part se prendre un dernier petit déj' afin de préparer la longue journée du voyage. Le ventre rempli, la vessie vidée, les passagers du vol Bruxelles -Stockholm nous regardent, intrigués de voir embarquer 6 gus en gilet de sauvetage... Dans l'avion, certains regardent le paysage défilé par le hublot, d'autres écoutent de la musique tandis que les derniers dorment. Plus on se rapproche de Suède, plus le temps devient maussade et plus la pluie gagne du terrain...

Une fois atterri, il pleut, le voyage commence bien ! Mais l'envie de découvrir la Suède et la fameuse Voxnan nous fait vite oublier ce mauvais temps. Une fois nos sacs en main, on part attraper notre bus. Le paysage défile mais ne change pas, conifère, roche à nu et prairie font le trajet avec nous. Cyril captivé par les cailloux se dit qu'il aurait dû prendre son marteau de géologue avec pour analyser les roches.

Nous voilà arrivé à Stockholm, plus précisément à la gare centrale. On dépose tout notre matos au sol pour se séparer à la recherche d'un vrai repas et surtout de nos billets de train. Une fois les tickets achetés, le McDo du coin nous fait de l'œil...



Figure 2 : Quelle idée de transporter autant de sacs...

2 Giant plus tard, Cyril et Poudou partent à la recherche de cartes (oui oui, la dream-team que nous formons ne s'est toujours pas procuré de carte à ce stade-ci de l'expé) tandis que John et Yannick partent chercher du souper. Et c'est évidemment in extremis que toute la compagnie monte dans le dernier train de la journée pour Zveg, rien de tel qu'un dernier petit stress...

Dans le train, Martin, soucieux de bien mener l'expédition regarde les cartes achetées et constate que nos 2 cartographes se sont un peu plantés ! 2 de leurs cartes ne traitent pas de la Voxnan mais de Ljusnan, située 100 kilomètres plus haut... En attendant, Poudou, Cyril et Yannick regardent déjà à un autre itinéraire, histoire d'avoir un peu plus de freestyle et d'improvisation dans ce voyage. Idée aussi brève que mauvaise, nous nous tiendront, sans surprise, au trajet initialement prévu.

Au fur et à mesure du trajet, le paysage devient bien sympathique, des lacs, des rivières, des collines boisées et le soleil au loin rendent le voyage des plus agréables. Il est 20h30 quand nous arrivons à Ljusdal et il commence à faire froid, le Grand Nord nous attend. Dernier relais avant Sveg. Dans le bus où nous montons, peu de voyageurs, à croire que nous partons pour un coin des plus reculés... 2000 kilomètres, ça fatigue, nous tombons tous un à un.

22h30, nous y sommes : Zveg ! La journée n'est pourtant pas finie, nous devons encore trouver un squat pour la nuit. Le parc de fera l'affaire, 2 deux tentes montées en deux deux et il est enfin l'heure de manger le dernier sandwich de l'expé ! Pour l'instant tout se passe bien...

Ni une, ni deux, Martin dans la tentative de couper du pain vient de s'ouvrir la paume de sa main ! Bien joué ! A peine arrivé que le trousse de secours dispatchée entre tous les sacs est déjà utile.... La

main pansée Martin et John prennent la direction de la tente et vont dormir, tandis que le reste part faire une petite virée nocturne dans la petite ville se demandant comment allait se passer la mise à l'eau du lendemain.

J2 : Sveg-city

05/09/2017

Par Martin

2^{ème} jour, cette petite nuit dans le parc de Sveg fut parfaite. L'aventure nous attend, la rivière et les bois sont à portées de bras, comment ne pas être motivés ?

L'idée originelle est de partir en packraft sur Ljusnan pour se rapprocher du Sijkjon Lake et de faire le portage le plus petit possible. Personne n'a les bras pour porter tout ce matériel sur les 15 kilomètres qui nous sépare du lac.

Premiers levés, Martin et Robin partent se balader le long de la rivière par curiosité et pour un peu vérifier que le trajet prévu est possible. Rien à dire, ils sont sur un petit nuage, il fait beau, pas trop froid (14°/15°, ne soyons pas trop exigeants tout de même !). Mais après 20 minutes de marche, une évidence leur saute de plus en plus aux yeux, le cours d'eau sur lequel nous avons prévu de naviguer ce matin ne va pas dans le sens prévu... Le départ de Sveg sur la Ljusnan est d'un coup beaucoup plus compliqué. Il faut croire que même 6 scouts peuvent en arriver à mal lire une carte sous l'excitation de la veille.

De retour au camp, nous remballons toutes nos affaires pour réfléchir un peu au programme de la journée. Le départ ne sera pas pour ce matin, que faire ? Nous décidons de prendre la matinée pour trouver une solution et occasionnellement faire les quelques petites courses restantes. Nous n'avons toujours pas de cartes dignes de ce nom... et à vrai dire, nous n'avons que peu d'informations sur toute la fin de notre trajet, pas fort pratique.



Figure 3 : une optimisation du portage des plus réussie, peut-être pas des plus pratique par contre

Par chance, cette belle ville de Sveg a une bibliothèque. Mis à part un magnifique ours empaillé, nos amis suédois ne peuvent pas nous aider, pas de carte en stock. Problème, à nouveau.



Figure 4 : Première et dernière rencontre de la bête

En attendant, Martin n'est pas fort rassuré par sa blessure de la veille. Grosse entaille dans la main et pagayer toute la journée ne vont pas vraiment de pair. L'avis d'un médecin ne ferait pas de mal... Qui l'eut cru, il y a un hôpital en ville, ces Suédois ne se cessent jamais de nous étonner. C'est durant ce trajet que nous rencontrons nous sauveur du jour, Bill Victor et son taxi. Pendant qu'Antoine et lui prennent le thé avec les infirmières, le reste de l'équipe se charge de compléter nos provisions.



Figure 5 : L'hôpital de Zveg-city

Grand dilemme sur la table de la superette du coin, le départ n'est donc possible que depuis le Silkjon Lake, à 15km de là. Et impossible de les faire à pied avec autant de matos. Génies de

l'optimisation que nous sommes, nos 120kg sont repartis dans de gros sacs très confortables à porter.



Figure 2 : Superrette de Zveg

Mais qui voilà ? Bill Victor à la rescousse, le trajet en taxi pour 4 avec toutes nos affaires est, en fait, plus qu'abordable. Vive les aventuriers belges qui affrontent les obstacles à la force d'un van nous direz-vous. Seul hic, le prix abordable est pour 4 et non 6. John et Yannick se portent volontaires pour passer 3h de marche en tête à tête jusqu'au lac, quels braves hommes. Profitant du trajet, nous lui demandons s'il aperçoit régulièrement des ours le long des routes. Après un petit rire, il nous explique qu'il en a croisé pas moins de 8 le mois passé. Nous sommes, d'un coup, beaucoup moins sereins, nous qui pensions que nous n'en croiserions probablement pas.

Soit, 14h30 et nous sommes devant le lac. Le reste du programme n'est pas bien compliqué, installer le camp et profiter du reste de l'après-midi pour explorer les environs. Nul besoin de se presser, nos 2 compères doivent encore nous rejoindre, le packraft sera pour demain.

Une fois tous réunis, la longue série de souper composé de nouilles instantanées et de soupe peut commencer. Notre vraie première soirée au milieu des bois, personne ne sait vraiment à quoi s'attendre. Est-ce qu'il y aura assez d'eau pour passer partout ? Est-ce que nous arriverons à faire les kilomètres initialement prévus ? Est-ce que nous croiserons des ours ? Bref, nous prenons le temps de retourner la chose dans tous les sens au coin du feu.



Figure 6 : première nuit avec les ours

La discussion suit son cours alors que le soleil se couche. Robin est un peu grincheux, il semblerait qu'il ait un problème avec son GSM. Soit, nous le laissons chipoter à son sac sans l'embêter pour qu'il puisse régler ça.

Jusqu'au moment où, nous nous figeons TOUS ! Nous faisons tous volte-face, un bruit d'ours qui court vient de derrière la tente ! Ni une, ni deux, tous debout, Yannick qui traverse le feu sans chaussure, Cyril qui attrape un bois en feu, Jonathan qui jette son verre, Martin qui fixe la tente, immobile. Tous en attente de la bête, à se demander ce qui va se passer...

Robin est mort de rire ! Ce saligaud n'a jamais eu le moindre souci avec son téléphone, il cherchait sa base pour nous faire une blague. Et ce bougre a méchamment bien réussi son coup. Nous avons tous marché à 300%. Il nous a fallu 20 minutes pour arrêter de trembler et nous remettre de nos émotions. Tous d'accord pour dire que nous n'avions jamais eu aussi peur de notre vie. Bravo Robin ! Mais sache que tu ne feras plus jamais de blagues aussi réussies de ta vie.

Nous restons encore quelques heures autour du feu après cet épisode bref mais intense. A partir d'ici, nous ne parlerons plus d'ours mais de Bjorn (sa traduction en suédois) pour nous sortir cette frayeur de la tête.



Figure 7 : La canne est là pour décorer, aucun poisson ne se sera pris

C'est fort peu confiants que nous nous glissons dans nos sacs de couchage ce soir, tous aux aguets du moindre bruit suspect.

A demain pour le grand départ !

J3 : Mise à l'eau

06/09/2017

Par Martin

Ce matin-là, chacun émerge à son rythme. Pas de visite d'ours pendant la nuit, première bonne nouvelle de la journée. L'heure est au grand départ et c'est la première fois depuis notre descente sur la Chaux que nous déballons nos packrafts. Dom n'est pas là pour nous guider cette fois, pas le droit à l'erreur...

Pour lancer ce petit monde, quoi de mieux qu'un bon petit bol de muesli avec son thé chaud nous direz-vous ? Sitôt dit, sitôt fait, Martin monte le super réchaud de compétition que Dom nous a confié pour constater que nous n'avons pas acheté la bonne essence. Une belle bande de bras cassés oui !

C'est donc après ce succulent déjeuner composé de muesli et d'eau froide que nous commençons à optimiser nos sacs. Yannick et Martin chargent les boudins de leurs packrafts avec toutes nos vivres, si vous coulez on n'aura plus rien bequeter les gars !

Et un à un, nous nous lançons sur le lac... La bataille avec les jupettes peut enfin reprendre (sorte de toile qui permet d'empêcher l'eau de rentrer dans le bateau et qui est plus que difficile à installer dans le courant pour qui n'a pas la main...) ! Pour le moment, nous n'avons fait du packraft « qu'à vide », chacun de nous va devoir réapprivoiser sa bête avec 20 bons kg de plus.



Figure 8 : Silkjon Lake

C'est parti, nous avons un lac d'un peu plus de 5 kilomètres de long à descendre, vent de face pour bien faire. Très vite, nous nous retrouvons éparpillés, tous un rythme un peu différent pour débiter cette descente, tous un peu dans nos pensées à batailler contre le vent pour venir à bout de ce fameux Silkjon Lake qui semble plus qu'interminable...

« Après l'île, c'est à la fin du lac ! » nous encourage le cartographe.

« Il n'y a que 2 îles dessinées sur la carte. Encore un petit effort les gars ! » nous a-t-il répété.

Eh bien, il y avait bien plus que 2 îles sur ce fichu lac, et les îles étaient beaucoup plus espacées que prévues, le vent était beaucoup plus fort que prévu aussi... Bref on n'avancait pas du tout, mais alors pas du tout.



Figure 9 : Le vent ça souffle

Après on ne sait combien de temps vient la fin du lac, délivrance ultime. Ce n'est plus le vent qui nous tiraille mais la faim. Ce n'est qu'après quelques méandres dans les marécages que nous apercevons le sauveur de la journée, un abri qui nous attend bien gentiment sur la berge.

Frigorifiés, mouillés et affamés nous sortons pour la première fois de l'eau pour aller voir ce que ce petit toit de fortune nous réserve. Un rond de pierre, un petit stock de bois sec et un banc branlant, il n'en fallait pas plus. Ni une ni deux, nous sommes tous en train de lancer le plus gros feu possible pour nous réchauffer.



Figure 10 : A nous les nénuphars

Vous l'aurez sûrement peut-être remarqué un peu plus tôt dans le récit, mais Yannick et Martin ont eu la bonne et géniale idée de mettre TOUTE la nourriture dans les boudins de leurs bateaux. Les 2 veinards auront le plaisir de pouvoir les dégonfler si nous voulons manger pour pouvoir les regonfler un fois le diner englouti...

Et donc nous voilà, en train de manger nos pâtes au noix déshydratées le long de la Voxnan à discuter, tranquillement, sans se presser. En train de prendre le thé en se demandant s'il se fait tard, aucun de nous n'ayant l'heure à portée de main bien entendu. Et tout ça jusqu'à 17h.... Du coup, c'est le branle-bas de combat, on ne peut pas rester camper là, pas possible. Et quand bien même, nous n'avons pas du tout fait la distance prévue pour la journée...

Enfin repartis, selon la carte, pour aller à travers bois. Bonne nouvelle en soit, la rivière devrait se rétrécir, nous aurons plus de courant et ça ira tout seul. Tout le monde se réchauffe en pagayant, tout se passe merveilleusement bien dans le meilleur des mondes. Puis vient la forêt proprement dite avec un premier rapide infranchissable... Il nous faut descendre des bateaux et marcher dans l'eau pour les tirer. Après le rapide, vient un véritable pipi de chat, bancs de gravillons à ras de l'eau, troncs d'arbres au milieu du jeu de quilles, etc... Que du bonheur de marcher en tirant son bateau pendant de longues minutes. Le tout en se disant en à moitié en rigolant : « Et là, pouf, un ours ! »



Figure 11 : deep in the forest

Ce n'est qu'une fois que nous avons passé ce petit périple de fin de journée que nous réalisons à quel point nous nous enfonçons seuls dans la nature suédoise. Le dicton « Après l'effort, le réconfort » ne pourrait pas mieux exprimer la sensation que nous avons eu en sortant de ce bois. Nous nous sommes retrouvés au beau milieu d'une rivière de 150 mètres de large, sans la moindre vague, sans le moindre bruit, entouré de collines et de forêt à perte de vue, un tel paysage que nous en sommes tous restés silencieux un bon moment.

Même s'il nous faut maintenant trouver un endroit où dormir, nous avançons encore plus doucement qu'avant. Tout le monde veut prendre son temps et profiter de la quiétude de l'endroit, ne sachant pas si nous aurions encore de telles occasions devant nous.

Enfin, nous trouvons un petit abri des plus confortables. C'est même le grand luxe à vrai dire, un abri en bois, du sable pour poser nos tentes, de quoi faire du feu et une table en bois, le tout au milieu de nulle part !



Figure 3 : Camping paradis suédois

Après un bain (très) rapide, une partie de pêche peu fructueuse et un repas bien mérité, c'est des plus serein que nous nous couchons ce soir.

A demain !

J4 : Du paradis à ... l'enfer (presque)

07/09/2017

Par Antoine

4^e jour, nous nous réveillons tranquillement après une nuit apaisante bien que froide. Nous émergeons chacun à notre tour, avec nos vieilles têtes marquées par la nuit sur le sol. Dans la tente bleue, Antoine sort le bout de son nez à travers la « porte » et aperçoit un magnifique ciel bleu, accompagné de ses ravissants rayons de soleil qui viennent nous caresser le dos, pas autant que notre brave « Soleil roux » aka Antoine. Ni une ni deux, tout le monde se précipite dehors et profite de ce sublime paysage, le genre qu'on imagine avant de partir sur une expédition de ce genre : un vaste lac, ciel azur, soleil levant, le calme impérial, un cabanon typique suédois, un petit feu des familles pour te réchauffer les fesses, 6 potes de longue date, bien cons mais vraiment potes.



Figure 12 : vue du camping paradis

Après l'habituel rangement du matin, les préparatifs, la joie de pas s'être fait manger par un bjorn, et le plaisir de remettre ses affaires mouillées pour se peler les bijoux de famille et on est reparti pour une bonne journée. Le programme de la journée se compose de la traversée d'une multitude de petits lacs, joints par de fins passages de la rivière. Le but final étant d'enfin tester quelques « rapides », plutôt vaguelettes (très traîtres vous verrez) et atteindre la hameau nommé Rulbo.



Figure 14 : Souvenir d'Antoine avant son naufrage

Nous avançons paisiblement le long de ces contrées assez perdues, voyant malgré tout quelques cabanons ici et là, aux abords de certains lacs. Nous nous disons que ça doit être assez sympa d'avoir une maison comme celles-ci pour décompresser et se faire un week-end entre potes.



Figure 4: la Voxnan, une mer d'huile

Le temps est la détente, à la parlote sur les lacs, ou au silence complet durant quelques dizaines de minutes, afin de profiter de ces moments trop rares ou dans l'espoir d'apercevoir de la bestiole ! Un

bjorn (mais loin svp), un élan, ou que sais-je, de l'animal quoi ! Pas pour aujourd'hui, mais quel plaisir quand même. Même Cyril s'adonne à la pêche à bord de son ferry, ayant remarqué une zone propice. Chou banc pour lui malgré quelques flotteurs coulés... Manque de bol, poisson trop malin, matériel défectueux, pêcheur trop con, personne n'en saura jamais rien.

Nous nous arrêtons près d'un cabanon que notre cartographe avait repéré sur la carte, situé sur une presqu'île avec un petit abri, une grille et même une table en bois. Nous lançons un feu et bim badaboum, on commence à faire la bouffe, car manger c'est la vie et on a tous la dalle ! Pates bolo au menu, on enfile tous notre paquet avant qu'Antoine ou Robin ne nous réclame notre part. Après un petit concours de vannes et de rots, on décide de repartir on the road again. La journée se continue paisiblement, toujours de lacs en lacs, on commence à le sentir dans les bras, le manque de courant nous fatigue bien. Mais pas grave, c'est bon pour les bibis.



Figure 5 : Pause pique-nique

Vient le moment où apercevant une cabane en bois bien sympathique, Cyril et Robin s'y arrêtent. Nous les rejoignons et découvrons alors ce petit coin de paradis... Nous tombons sous le charme de cet endroit, aménagé d'une terrasse, feu ouvert, table, lit, journal vieux de 40 ans. Même la porte, gravée des noms de ceux qui s'y sont arrêtés depuis plus de 100 ans (si si), nous invite à poser nos sacs ici. A l'extérieur, petite plage, toilettes made in Suède, feu, vue imprenable sur le lac, calme absolu, bref la totale... Seul bémol : il est tôt... 15h et nous ne sommes pas à l'avance... Que faire ? On hésite, des avis s'opposent, tout le monde a envie de rester (presque) mais le temps nous presse. Finalement nous décidons de partir, un peu à contrecœur, mais de décision commune.

Après un adieu déchirant à notre douce villa, nous repartons de plus belle pour atteindre la mégapole de Rulbo (ah oui ?). Nous approchons, plus que quelques kilomètres sous la pluie et la journée sera finie. Les premières rapides se profilent devant nous, quelques cailloux et 2 ou 3 vaguelettes à vrai dire (roulement de tambours). Tout le monde passe sans soucis, habitués à

certains chocs entre nos fesses et des cailloux dû au manque d'eau. Cyril et Antoine tapent un gros rocher, pas plus vicieux que les autres mais ils le sentent bien, ce coquinou.

Nous avançons et là, une salve d'inquiétudes by Antoine :

- « Les gars vous avez beaucoup d'eau dans votre packraft ? », « Non, ça va », répondent-ils
- « Les gars franchement vous n'avez pas le cul trempé quand même ? », « Bah, un peu, mais sans plus quoi », disent-ils.
- « Wow les gars, vous ne trouvez pas que mon bateau est plus bas que d'habitude, c'est bizarre... », « Ça va encore », répondent-ils... Yannick nuance : « euhhh j'avoue qu'il est quand même plus bas j'ai l'impression ». Tout ça sur fond de rire connard alors que son pote coule.
- « Bordel les gars faut que je m'arrête j'ai une piscine olympique avec jets massant dans mon packraft, je pique du nez, dans 20 secondes je fais de la plongée ! »

C'est le STOP général pour inspecter le bateau de Antoine. Voyant la baignoire au fond de packraft, le problème est flagrant. Et là, le rebondissement tant attendu : un énorme trou de 15 cm en croix sous son siège nous fait tous lâcher un rire-étonnement-joie-juron (biffer la mention inutile selon votre caractère). Quenelle... On improvise, on n'est pas loin de Rulbo donc Yannick décide d'accompagner Antoine à travers la forêt pour rejoindre une route pas trop loin afin d'atteindre Rulbo. Les autres continuent en packraft, Martin remorquant le boat de Yannick rempli de sacs tandis Cyril porte le Titanic dégonflé de Antoine. Après un joli azimut à travers les marécages, les deux comparses randonneurs rejoignent la route, trempés et filent vers Rulbo, espérant ne pas croiser de Bjorn mais se marrant du comble de la situation alors que la villa de tantôt était prête à les accueillir à bras ouverts.

Arrivés à Rulbo, nous trouvons une cabane le long de la route, qui nous permettra d'avoir un abri, se chauffer correctement et effectuer les réparations du Titanic, ce que firent Martin et Antoine, comme des big boss. Nous finissons la journée avec un feu du tonnerre, une bonne soupe et du riz, dans la joie et la bonne humeur. Une bonne petite soirée dans la cabane, entre quelques shots, anecdotes et bonnes vanes. Le trip continue, à tout problème sa solution !



Figure 15 : Rulbo is on fire

A demain les copaings !

J5 : A la découverte de l'eau blanche

08/09/2017

Par Cyril

Nous voilà debout, habillés, camp rangé (déboisé...), packrafts regonflés (pour sur, nous les dégonflons bien tous les soirs, Dom !), sacs sanglés, tout est ok ! Bref, il est 13h...

Bon en vrai personne ne s'en est plaint étant donné que l'on s'est endormi vers 5h-6h pour les plus téméraires. Sans parler de ce brave Martin qui n'a même pas eu besoin de son sac de couchage, le feu suffisait amplement.

Cependant ce n'est pas un départ comme les autres ! En effet c'est un saut à l'eau plus que stressant pour notre Soleil Roux. Ce gaillard était en sueur à l'idée de voir si son vieux rafiot rafistolé à la MacGyver allait flotter ou l'emmener par le fond de notre chère et tendre Voxnan (avec les poissons que Cyril ne réussira jamais à pêcher). Au plaisir de tous, son navire tient la route Voxnan !



Figure 6 : Soleil Roux est étanche, pour le moment...

Notre aventure se poursuit donc sur ce magnifique cours d'eau. Au fur et à mesure de notre avancement le paysage change petite à petit. Le cours d'eau devient plus étroit ce qui nous facilite la tâche étant donné que ce rétrécissement est accompagné d'un courant plus accru. Nous voilà donc étalés sur plusieurs centaines de mètres.

Yannick est une dizaine de mètres devant moi, je le vois disparaître assez vite après un tournant assez anguleux, surplombé de magnifiques gorges. Me retournant pour apercevoir où se trouve le reste de la meute je ne constate pas que le courant s'accélérait drastiquement... C'est alors qu'un bruit sourd m'interpelle, je me retourne pour faire face à ce qui se dresse devant moi et mon fidèle navire. Mon cœur s'accélère, mes yeux s'écarquillent, c'est un maelstrom ce truc ! Même le grand Jack Sparrow y aurait laissé quelques traces dans le fond de son slip.

Les gorges sont étroites, le courant d'une intensité folle, pour dire la Voxnan venait de troquer sa couleur bleue pour un blanc (quand même pas aussi blanc que Poudou, faut pas déconner) sauvage. De gros rochers pimentent la traversée ce qui fit carrément décoller ma monture. Un bruit retentit régulièrement derrière moi durant cette bataille face à la tumultueuse Voxnan. C'est mon casque que j'avais attaché à une boucle du packraft. Après tout pourquoi mettre un casque de vélo super moche dans une gorge hyper rapide et dangereuse, alors que l'on peut porter une casquette coolos ? Après ces instants intenses, de stress et d'excitations c'est d'un air non serein que je rejoins Yannick tout aussi blanc que moi. Après quelques secondes de silence, nous éclatons de rire face à ce qui venait de se passer.

Quelques instants après Martin, Poudou, Robin et Johnny nous rejoignirent avec la même tronche toute blanche.

Martin qui prend la parole et dit :

- « Bon les gars on a peut-être un peu déconné la...
- Ouais, j'avoue comme le dit le bon vieux Dom « Toujours sortir voir ce qui vous attends après un tournant quand vous ne savez pas ce qu'il y a après » répondis Johnny
- Holly S****, on aurait pu se péter le crâne facilement rétorqua Cyril
- Poudou, je pense que l'on va devoir un peu plus se référer à toi et tes cartes, pour pas crever dans un rapide commenta Martin
- P**** les gars moi je garde toujours mon casque maintenant !
(Devinez vous-même qui a dit cette phrase. Indice : c'est un vieux blond vénitien qui crie qu'il va mourir depuis le début du voyage et il pas tort à vrai dire)
- Poudou pour nous rassurer : « Wooo les gars ce n'était un rapide que de force de IV »
- Attends, sur la Voxnan ça ne va pas que jusque force VI ?
- Si... Enfin, le maximum étant V, VI veut dire infranchissable.
- Ah... »

C'est donc de manière « sereine » que nous reprenons notre chemin, casqués pour la plupart. Plus tard dans la journée, celui en tête nous fait un signe particulier avec sa pagaie.

En effet nous arrivons au niveau du rapide de force VI. Nous bloquons donc calmement (avec des gouttes de sueurs sur le front quand même) nos packrafts le long de la berge afin d'aller inspecter la zone. Bon, si l'un de nous n'avait pas réussi à accoster je pense qu'il n'y aurait pas eu d'article sur notre périple (enfin peut-être dans la rubrique nécrologique d'un journal suédois...). La zone est clairement impraticable en packraft à cette saison. Après quelques photos pour se donner genre, nous entreprenons donc la portée de nos braves montures afin d'éviter ce rapide tout simplement mortel.



Figure 7 : Rapides infranchissables

La suite de la journée sera alternée entre de petits lacs sans la moindre once de courant et quelques rapides aux cailloux trompeurs (pour le plus grand bonheur d'Antoine). Quoi de mieux que de tirer sur les bras pour se réchauffer me direz-vous ?

Nous arrivons enfin à la centrale électrique que nous devons soit-disant encore passer aujourd'hui. Les 19 heures pointent le bout de leur nez, le froid attaque et l'eau de la journée se fait ressentir. Bref, après une analyse rapide du coin, le parvis d'une cabane fera l'affaire pour ce soir. Riz au curry pour ce soir, enfin un repas digne de l'estomac de nos affamés les plus coriaces.



Figure 8 : Nuit chez le chasseur

Une petite correction avant la nuit s'impose sur la passoire d'Antoine afin de lui permettre de terminer le séjour autrement qu'à la nage.

Et enfin, une conclusion pour la journée, un portage au milieu des cailloux avec des sacs gros comme des montagnes, ce n'est pas pratique du tout.

J6 : La brouette à packraft

09/09/2017

Par Jonathan et Martin

Au petit matin, Robin, Martin et moi-même nous sommes levés de bonne heure après cette superbe nuit dans la propriété privée d'un inconnu en guise de camping. Tout en mangeant notre petit déjeuner (composé de ce muesli de marque pour une fois, c'était jour de fête !), nous checkons le packraft d'Antoine pour être sûr qu'il tienne la route (ou plutôt la rivière) à partir de là.

C'est qu'un chien minuscule équipé d'un GPS sur son dos (ou une sorte de talkie-walkie je ne sais pas, un truc bizarre quoi) rentre dans la propriété, se met à nous tourner autour tout en aboyant. Autant dire que nous n'étions pas vraiment à l'aise... Les autres eurent la bonne idée de ne pas sortir de la tente, nous laissant (essayer de) gérer la situation ! Le chien de plus en plus insistant, je commençais à me demander sérieusement comment réagir (le coup de pied était franchement une option mais je n'apprécie pas spécialement la maltraitance animale et on avait déjà assez de problème comme ça, pas besoin d'en rajouter un de plus). C'est alors qu'un type équipé d'un fusil de chasse au canon à faire des tours dans une maison, arriva à son tour et nous demanda, fort légitimement, dans un anglais parfait ce que l'on faisait chez lui (pour faire court, il sa maison d'hiver se trouvait à 1 kilomètre de là, nous squattions donc sa maison de vacances).

C'est à ce moment que Martin, grand sauveur, parfaitement bilingue (ah bon ?) tente de nous justifier. Il explique que notre amis, Antoine Poudou Neu a, une fois de plus, crever son bateau gonflable la veille... et que nous n'avions pas eu d'autres choix que de nous arrêter dès que possible pour réparer ! Là-dessus, le type se montra immédiatement très sympathique et déclara d'emblée que nous avons le droit de faire un feu dans un coin avec son bois, qu'il n'y avait pas de problème avec ce froid (et oui, il n'avait pas tort, il faisait plutôt frisquet).

Après quoi, il disparut chasser dans les bois et son cabot le suivit un peu plus tard (j'adore les chiens ! Mais celui-là, pas spécialement...). Heureux de pas avoir fini empaillés au-dessus de sa cheminée, l'habituel ballet matinal de jurons et petits cris de plaisir lors du passage de la tenue mouillée de la veille. Bref, fin prêt pour repartir sur l'eau. Enfin, pas Antoine, il a toujours peur de couler, mais bon.

Après avoir baladé nos packrafts sur une brouette à bateau pour passer la centrale électrique, nous repartons avec l'objectif de faire un maximum de kilomètres sur la journée. Il nous reste 2 jours pour rallier Blommaberg si on veut pouvoir faire un mini city trip à Stockholm pour terminer cette expé. Car oui, après l'aventure, un peu de culture ne fera pas de mal !



Figure 9 : La brouette à packraft

Pour une matinée sous la bruine, rien de mieux que 3 heures de packraft à fond pour se réchauffer. Pas le temps de discuter, de s'arrêter ou de poser pour une photo, aujourd'hui, on mange des kilomètres.



Figure 10 : Pas le temps de niaiser, faut avancer

Mis à part une pause tactique à midi à se réchauffer autour d'un feu de joie fait de sapins entiers, histoire de se sécher rapidement pour repartir de plus belle. Une chose impressionnante tout au long de ce périple est le nombre de minuscules petits cabanons qui nous aurons accueillis pour nos nuits et nos pauses. Peu importe à quel point vous êtes perdus en forêt, un suédois a, un jour, décidé d'en construire un à cet endroit précisément.



Figure 11 : Feu de joie du midi

Et nous avons beau être au beau milieu de nulle part, mis à part des sapins et de la flotte, notre documentaire animalier est un peu vide de contenu. Mis à part 2 cygnes, quelques canards, un castor et le bout d'un poisson, c'est le néant complet...

L'objectif de la journée semble atteint, nous sommes crevés mais c'était une bonne journée. Nous nous sommes trouvés une petite propriété privée en guise de squat pour la nuit. Un chalet avec une réserve de bois sec, 2 emplacements pour des tentes et quelques bancs, il en faut peu pour être heureux.

Le malheureux Poudou va, en essayant de faire sécher son sac étanche, le trouer avec une braise. Décidément, toutes les merdes sont pour lui.



Figure 12 : La tente au gré des vagues pour assurer une nuit au sec

La soirée étant humide, personne ne s'attarde. Rapidement nous migrons dans nos tentes mouillées pour cette dernière nuit en tant qu'hommes des bois.

Petite question théorique : « à quoi sert la barrière de bois entourant toute la propriété ? »

- a) Elle est là pour nous protéger contre toute intrusion animale
- b) Elle est purement décorative
- c) Elle est là pour nous protéger contre toute intrusion animale
- d) La réponse D

J7 : Toute bonne chose à une fin

10/09/2017

Par Jonathan

Ce fut pour moi un réveil compliqué... Nous avons, comme à l'accoutumé, réussi à trouver un endroit propice pour la nuit. Mais malgré ça j'y ai sans nul doute passé une des pires nuits de ma vie ! Il a plu toute la soirée sur la tente 3 personnes que je partageais avec Robin et Martin et, alors qu'ils s'endormirent plutôt facilement, ça fut bien plus compliqué pour moi. La forte pluie a fini par réussir à transpercer la tente et les gouttes tombaient sans cesse sur ma tête (et ma tête uniquement... mais ça je ne l'apprendrai que le lendemain). De plus, vers 2h du matin me vint un gros moment de stress. Je n'étais plus sûr et certain que toutes les affaires en dehors de la tente étaient malgré tout à l'abri, n'arrivant de toute façon pas à dormir je décidai d'aller voir. C'est donc dans le froid, en pleine nuit et trempé que je pu avoir la certitude que tout allait bien. La tente d'à côté avec Yannick, Antoine et Cyril entendirent cette petite escapade nocturne et jurèrent le lendemain avoir entendu un ours passer juste à côté d'eux, directement les grands maux...

Après un court repos et cette bonne nuit où il n'arrêta pas de pleuvoir une seule seconde, je dois dire que ma morale était vraiment au plus bas. A vrai dire la seule chose qui me motivait maintenant était de monter le plus vite possible dans les packrafts, de "se tirer d'ici" comme je suppliais les autres, pour pouvoir arriver le plus vite possible à notre premier objectif de la journée. Je me disais que quitte à être mouillé, autant que ce soit sur l'eau dans nos bateaux. Manifestement, ils n'ont pas vécu la même que moi cette nuit et n'étaient pas spécialement du même avis... Après que les choses aient traînées un peu nous voilà enfin partis.



Figure 13 : Le soleil est enfin de retour

Tout va changer très rapidement dès qu'il arrête de pleuvoir et que les nuages finissent enfin par disparaître. Après 7 jours de relative grisaille, on passe à un ciel totalement bleu sans aucun nuage (c'est la première fois qu'on voyait le soleil plus d'une heure sans interruption depuis le début de l'expé !), cela redonne énormément de force, de joie de vivre et de morale à tout le monde. Ce fut aussi évidemment l'occasion de faire plein de photos sous le soleil de Suède pour faire envier les potes en rentrant. C'était sans nul doute un de nos meilleurs moments sur le packrafts selon moi. J'avais également adoré le passage avec les grands lacs au début du voyage. Ils donnaient une sérénité au lieu grâce à l'incroyable silence qui les entouraient, il n'y avait absolument aucun bruit. Un silence pareil est quelque chose de presque impossible à vivre de nos jours et on ne se rend pas compte à l'avance à quel point cela peut faire du bien.



Figure 14 : On ira jusqu'à sortir les lunettes de pilote

La fin de l'expé est proche, il ne reste qu'un obstacle infranchissable à contourner mais le tout se fait plus rapidement maintenant, le moral étant au beau fixe. Après avoir rangé les packrafts pour la dernière fois, non sans émotions, il fallut nous préparer à la suite du programme, c'est-à-dire le retour à la civilisation en passant par Blommaberg et Bollnas pour ensuite redescendre en train à Stockholm.



Figure 15 : Bizarrement, on ne l'a pas franchi celui-ci

C'est en découvrant la tête de l'obstacle à contourner, un rapide long de 200 mètres, plus puissants que tous les précédents réunis, bref un mastodonte à éviter que nous décidons d'arrêter le packraft ici. Une route en terre ne passe pas très loin de là pour rejoindre Bollnas à pied. Et tant qu'à faire, autant profiter du soleil une dernière fois au milieu des bois pour faire sécher tout notre matériel, manger notre fameux hachi-parmentier déshydraté au milieu des bois avant de se confronter au retour à la réalité.



Figure 16 : dernier repas au milieu de la pampa

Nous voici en route pour Bollnas à pied avec des sacs de 20 kg à porter. Le plan de base était de prendre un bus dans un village bordant la Voxnan mais ça ne sera finalement pas possible.



Figure 17; Chargés comme des boeufs, pour ne pas changer

Certains furent d'avis de faire la vingtaine de kilomètres qu'il nous restait à pied mais je dois avouer que, personnellement, mon dos n'aurait jamais tenu le trajet ! Nous voici coincé dans un lieu-dit, Blommaberg, perdu au milieu de la nature suédoise à essayer de trouver un numéro de taxi auprès des locaux. Pour être franc je n'aurai jamais pensé que ce serait aussi compliqué, les suédois étant apparemment assez timides ou très peu bilingue dans les coins reculés tel que Blommaberg.

Finalement Martin (et son superbe accent anglais, heureusement que tu étais là, haha !) a réussi à joindre une compagnie de taxi et après plusieurs parties de rikiki, nous voilà en route pour Bollnas. Le taximan était vraiment quelqu'un de super sympa ! Martin et lui ont fait la causette durant tout le trajet. A la fin de celui-ci, le chauffeur nous propose de poser nos tentes dans son jardin, derrière sa maison, et de nous déposer au Max (l'espèce de chaîne de Mc Do locale) pour notre meilleur repas depuis bien longtemps, parce que bon, la nourriture lyophilisée ça va mais au bout d'un moment on commençait à en avoir marre.

J8 : Le retour à la civilisation

11/09/2017

Par Cyril

Haaaa la civilisation !

Bah oui, les 5 autres clampins sont gentils mais voir des autres têtes ça fait toujours plaisir ! Surtout quand ce sont de belles suédoises.

Après une nuit revigorante, nous préparons nos affaires pour prendre notre train qui nous dépose directement à Stockholm. Rien à dire les trains suédois sont toujours aussi géniaux. Sièges confortables, grandes tables en bois dépliables, parfait pour taper un jeu de cartes.

Une fois arrivé à Stockholm début d'après-midi, nous nous dirigeons tels des aventuriers revenant du bout du monde, vers notre humble auberge de jeunesse que nous avons réservé la veille.

Sur place, Martin et Cyril négocient la plus belle suite du bâtiment à la dame fort peu sympathique de l'accueil. Malgré sa nonchalance l'idée d'une douche chaude et d'un lit sec ne pouvait ôter notre bonne humeur ! Fini les tentes froides et trempées ! Mais ce n'est qu'une fois la porte ouverte que l'on se rendit compte que ça allait puer la bête dans cette chambre. Elle faisait plus ou moins 12m² pour 6...

A la cool quoi. 10 minutes plus tard nous étions déjà tous dans les douches communes pour nettoyer nos corps amaigris par notre périple fort énergivore, tout en écoutant « Bélinda » de ce bon vieux Claude François.

Tous beaux, tous propres, ils entreprirent de faire pression commune sur Cyril pour qu'il se fasse enfin tatouer. Cela faisait quelques temps qu'il pensait à un tattoo viking. Et lors de nos soirées autour du feu, il lui arrivait de l'évoquer en ajoutant que cela serait une bonne opportunité de le faire dans un pays nordique. Qui ne tente rien n'a rien, un coup de fil improvisé au tatoueur du coin ne l'engage à rien. Après une brève discussion en anglais il raccroche et regarde les autres avec un regard lourd.

« Il est 15h... Dans 3h je suis tatoué... »

Ahuris nous n'en revenions pas qu'il ait passé le cap comme ça, en claquant des doigts... pour tout vous dire lui non plus.

Plus de temps à perdre, il nous reste 3h pour commencer notre découverte de la capitale suédoise.

Stockholm... Sa renommée est à faire ! Une ville magnifique où de vieux quartiers se mêlent à merveille avec les nouveaux plus touristiques. La ville est découpée par la mer, organisée en petites îles. C'est sur l'île de Gamlan Stan que se déchaina les passions.

En effet, nous nous baladons tranquillement sur cette petite île à l'aspect de village provençal avec ses multiples façades oranges, quand soudainement une entrée de restaurant retient notre attention.

C'est un restaurant VIKING ! Oui, vous avez bien lu ! Un restaurant qui retrace trait pour trait l'ambiance nordique, comme celle du Great Hall de Kattegat ! C'est décidé, on mange là ce soir ! (vous l'aurez compris, Cyril était tellement excité à l'idée, il sautait partout, bref pas le choix)

Au diable la raclette dont on parlait depuis quelques jours ! Après s'être calmé, et avoir réservé une table pour 6 nous continuons notre périple vers le tattoo shop qui se trouve sur l'île de Södermalm.

Arrivé au DaVinci Tattoo Studio, Cyril décrit le tatouage qu'il veut se faire sur le torse. Après quelques préparatifs, il monte accompagné du tatoueur pour réaliser son tatouage. La douleur n'est pas si importante que l'on croit, enfin du moins jusqu'au moment il passe avec plusieurs aiguilles pour remplir le symbole nordique. Après une petite heure, l'affaire est faite. Et le résultat est plutôt excellent !



Figure 18 : Salon de tatouage suédois

S'en suit une bonne bière suédoise dégusté sur l'île de Södermalm pour qu'il se remette de ses émotions et nous retournons vers l'île de Gamlan Stan pour festoyer dans le Great Hall ! Sur place, une charmante serveuse habillée d'époque nous accueille. Elle demande à Poudou d'où nous venons. Lui citant notre merveilleux pays qui n'est d'autre la Belgique, cette dernière répond : "All right ! You will be *The Ginger Brothers From Belgium.*" Ha bah pas merci Poudou, grâce à toi on est apparenté à des roux...

A peine a-t-elle fini sa phrase qu'elle s'empare d'un cor viking et le fait retentir... Un silence s'installe dans le Great Hall, et c'est là qu'elle enchaîne de vive voix « WELCOME TO THE GINGER BROTHERS FROM BELGIUUUM !! » C'est alors que soudainement tout le monde se met à taper des mains sur les tables et du pied sur le sol ! L'ambiance promet d'être inoubliable...

Installé à table sur des bancs recouverts de peaux, nous choisissons nos plats le tout accompagné d'une première salve de bouteilles d'hydromels (On peut le voir au nombre de bouteilles qu'il n'est qu'ici que des luxembourgeois !). Cerf, agneau, poulet voilà ce que mangent les vikings ! Un repas divinement bon dans une ambiance et une immersion totale ! Le tout accompagné d'une deuxième tournée d'hydromels bien entend. Si l'on mange comme des vikings, on boit comme des vikings cela va de soit...



Figure 19: Si tu bois comme un viking, tu bois de l'hydromel

Et puis il y eu Jorlan ... Ce brave Yorlan !

Depuis le début de notre festin un musicien mettait l'ambiance grâce à son Hurdy gurdy. Bien sûr nous ne manquons pas à chaque fin de chanson d'ovationner comme il se doit. Après avoir demandé son nom à une serveuse, Robin lance soudainement à la fin d'une mélodie joué par Yorlan : « Yoorlan come and drink with us, Yooooorlaan come and drink with us, ... » Bref, il voulait parler à la Star.

Avec un accent suédois, il nous répond alors : « Yeah ! First I just go to the bar then l'll come » 10 minutes plus tard, il est de retour et contre tout attente au lieu de s'asseoir avec nous il se saute sur la table, armé de sa cornemuse. C'est alors qu'il commence un show enflammé rien que pour nous, juste devant nous sur la table sur laquelle nous avions mangé ! Aaaah ce Yorlan, ce musicien qui nous aura enivrer à jamais avec sa musique légendaire !

La note réglée, bien que salée, repus et un peu bourrés, nous prenons la route du retour pour une nuit 7 étoiles dans notre 12m².

J9 : Vasa nous voilà

12/09/2017

Par Robin

Où est 9h30, je me réveille et je constate que je ne suis pas le seul mais que personne n'a le courage de parler. C'est un sentiment partagé. Une impression de confort jamais égalé : au chaud, au sec sur un matelas, seul avec de la place et non pas obligé d'être collé à mes potes que j'aime beaucoup mais dont l'haleine matinale finit par donner la nausée.

Martin et moi nous étions engagés la veille à aller chercher les croissants mais en un seul regard nous avons tous les deux jugé que ce n'était pas nécessaire et que les autres auraient sûrement oublié...

On planifie tous ensemble le programme de la journée : balade en ville, musées et boire un verre en terrasse et surtout dès qu'on a faim : manger ! Il nous reste une heure pour rendre la chambre, nous finissons donc par nous lever et aller nous doucher. On hésite à se resservir un petit rhum pour lancer la journée mais ce voyage nous a rendus bien plus matures (en fait, on n'en avait simplement plus...). Nous retournons frais comme des gardons dans notre clapier pour y découvrir une odeur difficilement supportable nous agresse : c'est un mélange des odeurs accumulées dans la forêt, de feu, d'humidité et des effluves de la veille. Et dire que Cyril voulait en plus ouvrir son surströmming (une boîte de hareng fermenté que nous trimballeons depuis Sveg, une spécialité locale qu'il s'est mis en tête de goûter) ... Résultat, ça attaque encore plus les narines que les haleines de Martin et de John réunis et croyez-moi ce n'est vraiment pas facile à dépasser. On remballé tout dans nos sacs, Poudou dans ce qui lui reste de sac et on est parti pour notre dernière journée.

Première étape : manger. Certes la veille nous avons mangé à en être malades, mais il faut se refaire les réserves diminuées en forêt. On décide de s'arrêter pour manger un kebab qui a fait l'affaire sur le moment mais qui avec du recul était ignoble. Bref on entame la découverte du nouveau Stockholm et nous sommes sous le charme : richesse, propreté et tous les bâtiments sont d'une architecture très travaillée (Yannick a pris son pied tout le voyage, entre les arbres et les cabanes, le pauvre en perdait la raison).

Tout doucement nous nous dirigeons vers les musées : un musée viking qui nous tente beaucoup, encore plus depuis la soirée de la veille ainsi que le musée du Vasa, un bateau du 17^{ème} siècle d'origine ayant été sorti de la vase quelques années plus tôt. Nous commençons par le musée viking mais il nous semble bien trop léger et serait fini en 15 minutes (culture express ici). Donc nous partons visiter le musée Vasa pour y terminer l'après-midi. Les gars, le musée était vraiment super intéressant mais pour y rester autant de temps je dois avoir loupé soit la cafétéria avec des 50cl à 2 euros (le dixième du prix en Suède) soit quatre étages...



Figure 20: Stockholm, c'est beaaaauuuuuu

Allez hop on va se boire un petit verre en terrasse pour profiter des derniers rayons de soleil ! On parle tellement, après 6 jours juste à 6 on a encore énormément de conneries à se raconter, qu'on loupe toutes les terrasses et on atterrit dans un quartier chic. Même si notre allure est incomparable avec celles d'il y a deux jours nous ne pouvons rentrer nulle part. Nous finissons donc par aller acheter des chemises de bûcheron pour Cyril et Poudou qui ont l'air d'enfants super heureux d'avoir reçu leur Saint-Nicolas, moment émotion et 45 minutes pour une chemise.

Enfin on se trouve un endroit sympa pour se poser autour d'une bière et réfléchir et au programme de la nuit. Notre bus pour l'aéroport étant à 3h30 et l'auberge pas gratuite, un plan de replis s'impose.



Figure 21 : Pause tactique

Nous retournons à l'auberge pour y récupérer nos sacs de 100 kg chacun pour leur faire visiter la ville avant de partir pour le retour en Belgique. Notre dernière soirée suédoise sera composée d'une pizza suivie d'un petit verre dans un pub irlandais où quatre matchs de foot sont diffusés simultanément.

Les prix semblent moins exorbitants d'autant plus que Martin s'endort sur sa Guinness et que tranquillement nous pouvons nous délecter de quelques gorgées de sa bière sans qu'il s'en aperçoive (sans rancune). Suède oblige, plus aucun endroit n'est ouvert dès 23h30... Nous nous réfugions donc dans le Max près de la gare des bus où règne une ambiance digne d'un thriller.

J10 : Retour au pays

13/09/2017

Par Martin

La suite ne devrait plus être fort épique. Après un court sommeil beau milieu de l'aéroport de Stravska, un rapide petit déjeuner pour les plus impatients, le retour au pays est presque enviable après la longue nuit de la veille.

Rien à redire, nous avons tous nos différents détails en tête pour le retour. Antoine angoisse toujours de couler sur un packraft, Cyril rêve de pouvoir attaquer le saumon un peu plus sérieusement, Robin n'est pas mort et c'est pas plus mal, Jonathan pensera sûrement à prendre un matelas de sol pour la prochaine fois, ... Quoiqu'il en soit, nous en parlerons longtemps !

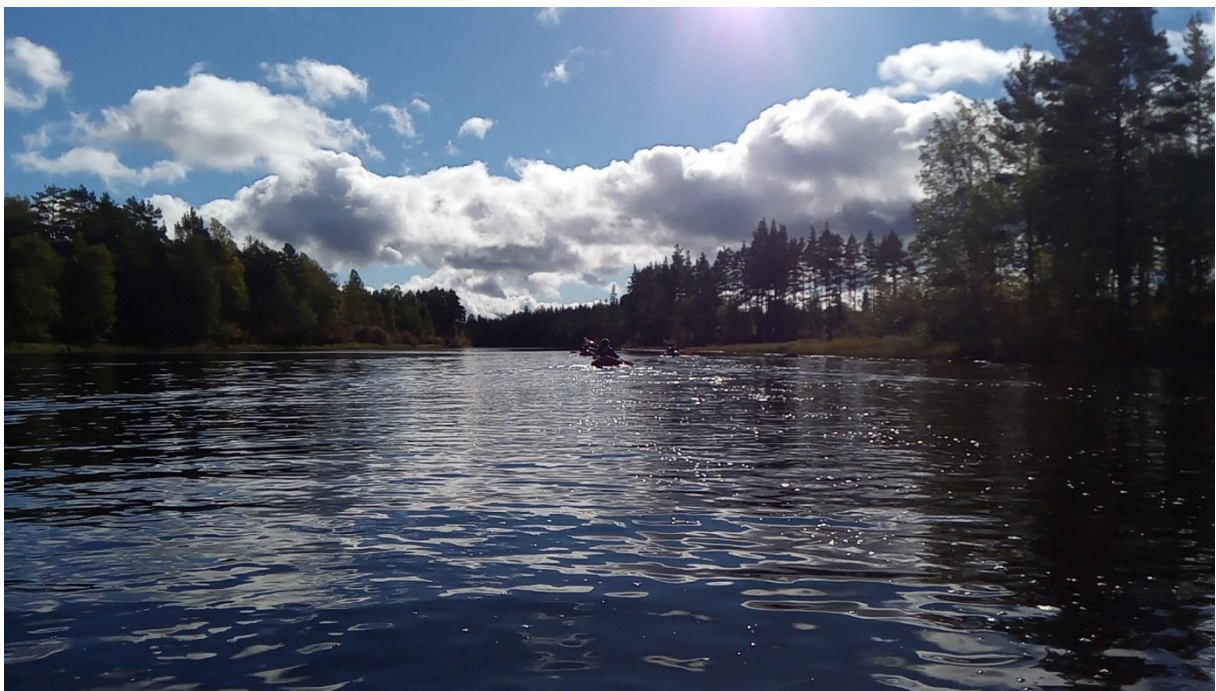


Figure 22 : Une dernière pour la fin...